



Chapitre 50 : Ce qu'ils cherchent

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

À Kars, la nuit n'adoucissait rien.

Elle retirait seulement ce qui n'avait pas besoin de rester. Les silhouettes secondaires. Le bruit de façade. Les gestes inutiles. Dans les salles hautes du centre de commandement, il ne restait plus que les lampes basses, les cartes, les rapports, et cette manière très particulière qu'ont les capitales de continuer à décider pendant que d'autres, ailleurs, continuent à mourir.

Arved était déjà là lorsque le général entra.

Il ne regardait pas la ville. Il regardait la table.

Rapports d'attaque. Relevés de transmission. Lignes de ravitaillement. Pertes. Notes plus anciennes, sorties d'archives de commandement que personne sur l'île n'aurait pu replacer correctement sans y avoir été préparé.

Serra, elle, s'était installée un peu à l'écart. Pas pour se retirer. Pour mieux voir où les lignes récentes venaient toucher les anciennes.

Le général posa ses gants.

— Veyr a repris. Le Pont de Cendre tient. L'Abri Sud absorbe encore. Le contingent a fait ce qu'il devait faire.

Arved ne releva pas les yeux.

— Et ce qu'il ne pourra pas faire ?



Le général tira sa chaise.

— Il ralentit l'effondrement. Il ne l'empêche pas.

Serra parla sans regarder ni l'un ni l'autre.

— C'est déjà plus que ce que nous avons.

Le général s'assit.

— Trois jours n'ont jamais arrêté une campagne.

Arved écarta un rapport.

— Ce n'est plus la campagne locale qui m'intéresse.

Cette fois, le général leva les yeux vers lui. Serra non. Elle était déjà ailleurs, sur une ancienne ligne de structure à peine visible sous les ajouts récents.

Arved reprit :

— Reth perdue comme position durable. Retrait anormal après engagement. Relais forcé. Pression sur les axes. Stabilisation locale sous contingent. Jusqu'ici, tout cela peut encore passer pour une suite de crises mal contenues.

— Pas pour moi, dit le général.

— Je sais.

Le général posa deux doigts sur la carte de l'île.

— Ils ne frappent pas où ils devraient frapper s'ils voulaient seulement ouvrir du terrain.

Il suivit plusieurs points. Pas vite.

— Reth.

— Le relais.

— Les axes intermédiaires.

— Les verrous qui obligent à répondre.

— Les zones où la saturation coûte plus qu'elle ne rapporte, à moins de chercher autre chose derrière.

Arved le laissa finir.

— Ce n'est pas un siège, dit le général. Ce n'est pas de la pression aveugle. Ils testent. Ils approchent. Ils forcent des lectures.

Serra ajouta :

— Ils cherchent.

Le général ne la contredit pas.

Arved regarda enfin la carte comme si elle avait cessé de lui mentir.

— Cherchent quoi ?

Le général répondit le premier.

— Je peux vous dire ce qu'ils ne cherchent pas. Ils ne cherchent pas seulement à tenir du terrain. Ils ne paient pas ce prix-là pour ça.

Arved tourna la tête vers Serra.



— Et vous ?

Serra resta immobile.

— Je pense qu'ils approchent l'ossature.

Le mot resta là sans appel.

Le général n'aimait visiblement pas qu'elle l'emploie aussi vite. Ça se vit à la manière dont sa mâchoire se fixa avant même qu'il réponde.

— Vous allez trop vite.

— Non, dit Serra. C'est vous qui allez encore trop lentement.

Le silence changea de nature.

Arved ne bougea pas. C'était souvent le signe qu'il écoutait le plus.

Le général reprit, plus sec :

— J'ai des lignes. Des coûts. Des trajectoires probables. Pas un mot assez vaste pour avaler le reste.

Serra tourna enfin les yeux vers lui.

— Les lignes convergent. Les coûts sont assumés. Les trajectoires ne servent pas une conquête simple. Appelez cela comme vous voulez. Moi, j'appelle cela l'ossature.

Le général allait répondre. Arved le coupa.



— Continuez.

Serra posa deux doigts sur la carte, non pas sur Reth, mais légèrement en retrait.

— On peut chercher une porte sans savoir exactement ce qu'elle ouvre.

— On peut chercher un relais sans comprendre encore tout le réseau.

— On peut chercher un accès sans comprendre la structure entière.

Elle releva la main.

— Ils n'ont pas besoin de tout comprendre. Ils ont seulement besoin d'approcher assez juste.

Le général se redressa à moitié.

— Donc selon vous, ils avancent vers quelque chose qu'ils lisent incomplètement.

— Oui.

— Et selon vous, nous le lisons complètement ?

Serra laissa passer une seconde.

— Non.

Cette réponse-là pesa plus que le reste.

Arved s'adossa légèrement.

— Voilà au moins une formulation utile.



Le général expira par le nez.

— Utile ne veut pas dire exploitable.

— Non, dit Arved. Mais cela veut dire que nous ne défendons plus simplement une île.

Serra répondit sans détour :

— Nous défendons ce qu'elle empêche encore d'atteindre.

Le général détourna les yeux vers la vitre noire. On n'y voyait rien. Seulement le reflet des lampes et, derrière, leurs trois silhouettes prises dans la même pièce pour trois raisons différentes.

— Et si vous vous trompez ? demanda-t-il.

Serra ne cilla pas.

— Alors nous aurons surprotégé des lignes déjà vitales.

— Si j'ai raison, nous sommes encore en dessous du minimum.

Arved écarta un autre dossier. Plus fin. Plus dangereux à cause de ça.

— Le monde ?

Le général le regarda avec irritation.

— Déjà ?

Arved releva enfin les yeux.

— C'est déjà tard.

Serra ouvrit le dossier à sa place.

— L'ouest n'interviendra pas tant qu'il pourra gagner davantage sur notre épuisement que sur son engagement direct. Mais il surveille déjà les ruptures de flux et les replis. Si nous cédonas assez pour rendre l'accès pensable, il exigera d'entrer au nom de l'équilibre.

Le général gronda :

— Il exigera d'entrer au nom de notre affaiblissement.

— Comme toujours, dit Arved.

Serra poursuivit.

— Le sud ne voudra pas forcément de guerre ouverte. Il voudra des voies, des garanties, des droits de regard, des accès négociés, des relevés partagés, tout ce qui permet de venir compter après que d'autres ont ouvert.

— Ils achètent ce qu'ils ne peuvent pas prendre, dit Arved.

— Ils comptent surtout mieux que les autres, répondit Serra.

Le général revint à la table.

— Et le nord ?

Cette fois, Arved répondit lui-même.

— Le nord ne laissera pas la question dériver si l'ossature commence à paraître récupérable. Pas pour nous aider. Pour empêcher qu'un tel précédent circule.

Le général posa la paume sur la carte, à plat.

— Donc nous avons des attaquants qui cherchent, des rivaux qui attendent, des opportunistes qui comptent et des puissances qui ne bougeront que lorsqu'elles seront sûres de ne pas payer les premières.

— Oui, dit Arved.

— Et nous avons déjà engagé des hommes sur l'île sans admettre publiquement ce qu'ils défendent réellement.

Arved ne corrigea pas.

— Oui.

Le général regarda Serra.

— Et vos caisses ?

Cette fois, Arved coupa avant elle.

— Elles restent hors de cette discussion.

Serra le regarda sans surprise.

— Je n'avais pas l'intention de les y faire entrer.

— Vous avez souvent des intentions plus larges que vos formulations.

— Et vous, dit Serra, plus de formulations que d'intentions admises.

Le général les laissa se heurter une seconde. Pas plus.



— Ça suffit.

Arved ne la quitta pas des yeux tout de suite.

Puis :

— Le contingent sur l'île ne sert plus seulement à stabiliser.

— Il sert à gagner du temps.

Le général demanda :

— Pour quoi ?

Serra répondit avant qu'Arved choisisse sa version.

— Pour empêcher qu'on ouvre quelque chose avant que nous sachions encore dans quelle mesure nous pourrions le refermer.

Le général baissa les yeux vers la carte. Il n'aimait pas les phrases de Serra quand elles sonnaient juste. Surtout celles-là.

— Donc les prochains assauts seront plus coûteux.

— Oui, dit Serra.

— Et plus lisibles.

— Ou plus brutaux, dit-elle.

Arved trancha :



— Les deux.

Le général suivit du doigt les points récents :

Reth. Veyr. Le Pont de Cendre. Les lignes de pression. Les zones d'accueil. Les relais. Les nœuds.

Il ne regardait plus une île attaquée. Il regardait un schéma d'approche.

— Ils ne frappent pas des objectifs indépendants, dit-il enfin. Ils construisent une possibilité.

Personne ne contesta.

Arved se leva.

Le bruit sec de la chaise sur le sol suffit à réordonner la pièce.

— Alors nous traitons désormais l'île comme un verrou de premier ordre.

Le général releva la tête.

— Et quand le monde regardera autrement ?

Arved regarda la vitre noire.

— Il regarde déjà.

— Il n'a pas encore la preuve qu'il peut prendre sans payer.

Serra referma le dossier.

— Il l'aura si nous perdons la maîtrise des lignes.



— Ou si les attaquants atteignent assez pour rendre l'ossature lisible.

Le général serra les dents.

— Vous parlez comme si elle était déjà presque à découvert.

— Non, dit Serra. Je parle comme si elle cessait d'être profonde à mesure que nous perdons de la surface.

Le général ne répondit pas.

Parce qu'il n'y avait rien d'utile à répondre à ça.

Arved se tourna vers la table.

— À l'aube, je veux une nouvelle lecture complète des axes.

— Plus aucun point frappé ne sera traité comme un événement autonome.

— Plus aucun rapport local ne sera lu sans projection de convergence.

— Et rien de ce qui concerne l'ossature ne sortira de ce niveau.

Le général hochait une fois la tête.

— Vous les aurez.

Serra ne dit rien.

C'était souvent là qu'elle devenait la plus inquiétante.

Quand elle n'ajoutait plus rien.



Arved regarda encore la carte. Pas l'île entière. Quelque chose de plus profond, qu'aucun tracé officiel ne disait complètement et que pourtant aucun des trois ne pouvait plus faire semblant d'ignorer.

Le problème n'était plus de savoir si l'île tiendrait.

Le problème était de savoir ce qu'ils atteindraient si elle cédait.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés